NUMERO 358

VENDREDI
5
AVRIL
1963

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La joie de l'âme est dans l'action.

SHELLEY

Le sens de l'humour

« La mauvaise humeur est la malpropreté de l'âme », disait un sage.

Quiconque a goûté l'euphorie ressentie après une bonne douche et s'en est allé, rasé de près et aureolé d'une chemise éclatante, à la rencontre de sa journée, comprendra la vérité de cette parole. Car si la malpropreté physique nous empêche d'être « en forme », la malpropreté morale de la mauvaise humeur nous diminue vis-à-vis des autres et de nous-mêmes.

Cela, nous le savons bien. Et de sang-froid, nous nous demandons comment nous pouvons nous laisser aller à ce sentiment de hargne et d'aigreur.

Mais, en réfléchissant, nous sentons que c'est par réaction contre ce que nous considérons comme une atteinte à nos droits. Quels droits? Droit à ce que les choses marchent comme nous le souhaitons; droit à ce qu'on nous témoigne le maximum de respect et de considération; droit à être infaillibles dans nos prévisions, etc... En somme, droit à ce que notre immense importance (Dame! pour nous-mêmes, nous sommes bigrement importants...) soit reconnue par les choses et par les gens. Alors, quand la vie — ironique — se fiche de nous (le bouton de col qui va rouler sous le coin le plus inaccessible de la commode, juste quand on est pressé; le chef qui vous arrive sur le dos juste quand vous êtes débordé; le collègue qui tombe malade juste quand vous vous prépariez à prendre les trois jours de congé qui vous restaient...) eh bien, nous éclatons: me faire ça à moi!

C'est que justement ce sentiment de notre importance est exagéré. Pour conserver notre calme — et notre sourire — nous avons besoin de retrouver le sens des proportions.

Considérons par exemple cette étoile qui brille au-dessus de nous. Sa lumière qui nous arrive maintenant a été émise sous Louis XIV, et elle a cheminé 300.000 kilomètres-seconde. A l'instant où notre vélo crève et où nous jurons un bon coup, près de trois milliards d'êtres humains (le nombre en change à chaque seconde) se réjouissent ou souffrent pour des milliards d'autres raisons.

Alors, devant cette immensité et la petitesse de nos manies, de nos prétentions (et de celles des autres) nous sentirons venir à nos lèvres ce petit sourire bienveillant mais lucide, qui nous manque quelquefois. Et nous retrouverons notre bonne humeur.

C'est cela le sens de l'humour.

Extrait de Travail et Maîtrise.

Une belle œuvre à laquelle tous les habitants de Neuvic ont participé

L'église, le plus ancien édifice de la commune, est un monument qui appartient à tous, qui naquit il y a plus de huit siècles et qui, au cours de l'histoire a été malmené, a subi des mutilations, mais n'a jamais été abandonné.

Son clocher est visible de loin à la ronde et annonce tous les offices religieux, qu'il s'agisse des messes du dimanche, de mariages, d'anniversaires ou d'enterrements. Autrefois, on sonnait les cloches pour écarter l'orage ou pour alerter les gens en cas d'incendie. Si elles ne servent plus à cet usage, un autre rôle leur a été dévolu: celui de donner l'heure jour et nuit et, ceux-là même qui, il y a vingt-cinq ans, critiquèrent cette initiative craignant que leur sommeil soit troublé, ne pensent plus aujourd'hui de la sortir et, en cas de panne, en cherchent vite les motifs.

Que de baptêmes, que de premières communions, que de confirmations, que de mariages a vus notre église dans la sérénité, souvent dans l'allégresse! Que de cercueils aussi, parmi les pleurs, s'y sont abrités avant qu'une tombe ne se referme sur chacun d'eux! Elle connut nos joies et nos peines et, croyants et incroyants, ont la même compréhension lorsqu'il s'agit de l'entretenir, de la préserver des intempéries, de la soigner pour lui assurer une longue vie. Certains, évidemment, ne s'en servent point, mais n'ignorent pas que d'autres s'y recueillent et éprouvent souvent le besoin de s'y rendre. Soyons tolérants, aidons-nous mutuellement; au-dessus de toutes les passions, de toutes les vilenies, contribuer selon ses moyens à la restauration de l'église paroissiale, n'est-ce pas un geste de solidarité?

x x x

Nous avons vu la sacristie entièrement recouverte, la partie supérieure du clocher réparée deux fois, mais l'intérieur de l'église laissait beaucoup à désirer, et notamment les voûtes, qui, depuis 1887, n'avaient connu la moindre réfection.

Or, maintenant, notre

(*Voir la suite en 3e page*)

Une vue intérieure de l'église restaurée

VENTES AUX U.S.A.

En voyage d'affaires en Europe, M. B. F. Kon revient à Neuvic

Nous avons eu le plaisir, il y a quelques jours, d'accueillir M. B.F. Kon, directeur commercial d'une société de vente de chaussures, à Belcamp (Maryland, U.S.A.) l'un de nos plus importants clients d'Outre-Atlantique.

Voyageant aux Indes et en Europe, M. Kon est venu à Neuvic pour se rendre compte de la situation de ses commandes et pour examiner notre collection 1-64. Il a procédé, avec les responsables de nos services intéressés à plusieurs mises au point, et nous a donné de pertinents conseils qui nous permettront de nous orienter plus sûrement en matière d'échantillonnages destinés à l'Amerique.

Nous sommes assurés que son passage parmi nous contribuera efficacement à accroître nos affaires avec sa Société et le remercions chaleureusement de sa visite qui nous honore.

M. Kon examine avec MM. Levasseur et Duval le plan des livraisons en cours

Avoir foi en ses entreprises

Rien n'est plus détestable que d'effectuer un travail à contre-cœur, dit-on, et c'est vrai. Quel est celui d'entre nous qui, un jour, n'ait été obligé, ou du moins n'ait accepté par condescendance, de faire quelque chose où il ne pouvait mettre ni son cœur, ni toute son attention, parce qu'il n'avait pas foi en cette exécution?

Il serait également impossible à ceux qui n'auraient pas foi en l'Entreprise de se donner tout entiers à leur tâche. Ils se contenteraient de ne pas être au-dessous de la moyenne pour ne pas éveiller l'attention des chefs, mais n'entreprendraient rien pour parachever leur travail du fait qu'ils ne seraient pas animés par l'esprit d'entreprise.

L'écolier qui ne prend ses livres et ses cahiers que sous la menace de ses parents, certainement progressera peu. Il n'en sera pas de même d'un autre qui, spontanément « sautera » sur ses devoirs et concentrera toutes ses facultés pour bien les comprendre d'abord et bien les faire ensuite.

Evidemment, il y a certains soirs, où par un beau temps, il préférerait aller donner du pied dans le ballon ou enfourcher son vélo pour brûler quelques bornes sur la route ombragée en compagnie de camarades; mais on lui a tellement répété que, si maintenant, il n'apprenait pas, s'il n'était pas studieux, il s'en repentirait plus tard et se dirait: « Si j'avais su. » Il a donc foi en ses efforts, en ses études, et nous n'en doutons pas, avancera. Que cet élève change d'école, et que, par exemple, il n'ait plus foi en l'enseignement de cette dernière il marquera une régression dans son premier élan.

Par ailleurs, tout travailleur qui a foi en son entreprise doit aider son entourage à la comprendre et ceci est important, parce que si l'on juge uniquement par ce que l'on voit dans un atelier, on est souvent bien peu édifié sur la valeur d'une firme. C'est pour ces raisons que l'on a jugé utile d'accueillir le jeune apprenti avec, si l'on peut dire, un certain protocole, en l'accompagnant dans un tour d'usine; en lui montrant les divers locaux, en lui nommant les différents ateliers afin qu'il ait un aperçu du fonctionnement général de la communauté

(*Voir la suite en 3e page*)

Des Industriels bordelais du textile visitent nos ateliers

Le mardi 26 mars, il nous a été agréable d'accueillir M. Alain de Naurois, président directeur général des Etablissements Saint-Joseph, à Bordeaux; MM. Guilmain, responsable de la fabrication à l'usine de Valençay, à Paris; Grosbard, responsable de la fabrication aux ateliers de la périphérie de Bordeaux; Maroszeck, responsable de la fabrication à l'usine de Bordeaux; Sabourdy, responsable de la fabrication à l'usine de Gradignan.

Cette importante firme Saint-Joseph nous a délégué ses principaux représentants dans le cadre des échanges culturels et humains, provoqués par le C.I.P.P.E. (Centre interprofessionnel de perfectionnement du personnel d'encadrement) dont le directeur, — répétons-le —, anime les séminaires Marbot, à Lamothe-Montravel.

Nos hôtes, arrivés à 9 h. 45, furent accueillis par M. Malige qui, aussitôt les conduisit à la salle de conférences où M. Levasseur, comme en bien d'autres circonstances analogues, après les souhaits de bienvenue, fit l'historique de la Société, commenta l'évolution de celle-ci au cours des vingt-trois dernières années tant au point de vue production qu'effectifs, parla de ses approvisionnements, etc..., et la visite des ateliers commença, sous la conduite de MM. Malige et Aupetit.

Quoique la production de Saint-Joseph, soit bien différente de la nôtre puisqu'elle a trait aux tricots en jersey, nos invités furent très intéressés par nos procédés de fabrication, nos machines, notre organisation, la tenue du personnel et des ateliers, et regrettèrent que le temps dont ils disposaient ait été insuffisant pour se documenter comme ils l'auraient désiré sur nos activités professionnelles.

Ils ne nous quittèrent pas moins satisfaits de leur visite dont nous les remercions cordialement.

M. Naurois et ses collaborateurs sont attentifs aux explications de M. Aupetit

Ceux qui n'y ont pas assisté, l'auront regretté

La séance cinématographique prévue pour le 27 mars, s'est déroulée à cette date et a été fort prisée des spectateurs.

Aux personnes qui, pour des raisons diverses, ne purent y assister, nous disons qu'il s'agissait, pour le premier film, de « Varappe en Suisse ». Une promenade dans les montagnes; plus qu'une promenade, une ascension périlleuse où le charme de la montagne est le plus souvent associé au risque, où l'homme vainqueur des sommets éprouve une légitime satisfaction que seul, l'alpiniste peut ressentir.

Que dire de la découverte de ce petit village alpin qui s'éveille et se couche dans la paix traditionnelle des lieux, savourant son bonheur, en apparence au moins? Qui ne revivrait pas avec un plaisir accru la féerie des cimes enneigées qui concrétise avec subtilité le dépassement de soi dans l'effort porteur de joie?

***

Arrivons au deuxième film « Villes - Lumière » qui a obtenu la plus haute récompense au festival du film technique, à Rouen, en 1959:

Les grandes villes, les capitales se muent en villes-lumière. Enseignes au néon et leurs clignotements qui transportent dans un monde d'illusions, donnant l'impression de palais des mille et une nuits, landis que derrière ces embrasements et au-delà, c'est l'univers impitoyable des taudis.

Il faut donc vite bâtir, avec des matériaux de qualité, des matériaux nouveaux engendrant des formes nouvelles, permettant une adaptation de l'habitat aux conditions de la vie moderne, ce qui apportera peut-être une solution au problème du logement, si souvent évoqué et toujours inquiétant.

Ce furent de belles images soutenues par un excellent montage.

Toutefois, la sonorisation laissa à désirer pour

(*Voir la suite en 3e page*)

Main dans la main

Où qu'il soit, un petit village nous semble toujours sympathique, mais là comme partout, des hommes et des femmes vivent; de vieilles querelles durent, de nouvelles naissent; on s'épie, chacun connaît la vie de tout le monde et l'esprit de ragot est à son comble lorsque telle dame patronnesse trompe son mari ou que telle originale vient encore de se faire remarquer par une nouvelle excentricité.

Je connais un de ces villages parmi tant d'autres, qui fut le théâtre, un jour, d'un accident dramatique. L'instituteur et le curé ne s'aimaient point et, quand ils se rencontraient, s'arrangeaient toujours pour éviter de se saluer. Joseph, un fermier, menait une lutte ouverte contre son voisin Louis parce que ce dernier n'avait pas voulu lui vendre un lopin de terre qui lui aurait évité de faire un détour pour aller dans son

champ. Depuis des années, ils ne se parlaient plus. Adrien, dit « Cul de Plomb » en raison de sa petitesse et de son gros derrière, n'adressait jamais la parole à André et cela depuis l'enfance, parce que son père déjà « ne causait pas à celui d'André. Quant à Mlle Amélie (tout le monde affectait l'indifférence pour cette « étrangère » installée au village depuis une dizaine d'années pourtant.

Mais un soir de juin, un fait [illegible] esprits, un peu trop refermés sur eux-mêmes. Jean, un des fils de Louis, âgé de quinze ans, se baignait dans la rivière toute proche. Joseph, qui rentrait de son travail, s'arrêta pour regarder faire ce jeune homme et, l'ayant reconnu, s'apprêtait à repartir quand il s'aperçut brusquement que Jean coulait. Il pensa que le garçon sondait la rivière, mais resta pourtant. Plusieurs secondes passèrent. Déjà, Joseph avait posé sa faux et retiré sa veste. Un bras sortit de l'eau en s'agitant, puis disparut de nouveau. Pas de doute, Jean se noyait. Le fermier plongea, eut toutes les peines du monde à ramener le jeune homme sur la berge et cria de toutes ses forces : au secours ! au secours ! Jean était bleu. Joseph savait qu'il fallait allonger un noyé sur le ventre : c'est ce qu'il fit puis, affolé de ne plus savoir quoi faire, courut vers le village. Déjà des hommes, précédés d'enfants, allaient vers la rivière.

— Vite, vite, Jean, le fils de Louis, noyé, dit Joseph sans s'arrêter.

Un gamin repartit vers les maisons et, en un éclair, tout le monde apprit la nouvelle avec stupeur. Les femmes sortirent toutes sur le pas de leur porte, se groupèrent par deux, trois ou quatre, le visage effrayé. Les hommes enfourchèrent leurs bicyclettes et s'arrêtèrent près de Joseph haletant.

— Alors?

— Je... je viens de sortir Jean de la rivière. Il est tout bleu, faut chercher le docteur.

Or, le docteur habite une bourgade voisine de dix kilomètres.

— Faut le dire à Mademoiselle Amélie, dit l'un des hommes, avec son vélomoteur ce sera vite fait.

Et Mademoiselle Amélie, toute prête à rendre service, partit.

— Où est Louis? questionna Joseph.

— A la Prade, il ramasse du foin.

— J'y vais.

Comme Joseph repartait, l'instituteur et le curé rejoignirent le groupe et l'entraînèrent vers la rivière. Jean, sur la berge, ne donnait aucun signe de vie. De l'écume blanche sortait de sa bouche. Les enfants étaient atterés. Les hommes ne savaient que faire. En tâtant le pouls, l'un d'eux l'avait senti battre très faiblement.

— Ne croyez-vous pas qu'il faut le déshabiller et le frictionner, dit l'instituteur au curé.

Oui oui, répondit le prêtre, et lui mettre un bout de bois entre les dents.

— Aide-moi, « Cul de Plomb » dit André, nous allons le faire.

Et tous deux, avec mille précautions, enlevèrent les vêtements du garçon. L'abbé entraîna garçons et filles à l'écart. Adrien déroula sa ceinture de flanelle et avec André, chacun tenant un bout, ils frottèrent Jean énergiquement. L'instituteur regardait, visiblement très préoccupé. Peut-être se demandait-il s'il saurait mettre en application la méthode de respiration artificielle qu'il connaissait.

Brusquement, il écarta Adrien et André et, à cheval sur le garçon, rythmant ses mouvements sur sa respiration, commença. Des flots d'eau sortirent de la bouche de Jean. Tous regardaient, tantôt l'instituteur, tantôt le garçon avec anxiété. Le curé, et tous les enfants qu'il n'avait pas pu retenir aussi. Joseph arriva avec Louis, blême, l'air idiot. Plus d'eau ne sortait de la bouche du noyé, mais les poumons ne respiraient toujours pas seuls. Au bout d'un quart d'heure, peut-être vingt minutes, l'instituteur, fatigué, ralentit l'allure, cessa presque. Tout le monde eut l'impression que le gosse respirait.

— Il respire ! cria Louis, qui était dans un état indicible.

C'était vrai. Le curé remplaça l'instituteur. Puis le docteur vint enfin avec un appareil spécial. Jean fut ranimé, sauvé, transporté chez lui par le médecin qui déclara qu'il aurait été perdu sans les frictions et l'aide de l'instituteur et du curé.

Alors Adrien remit sa ceinture de flanelle et les hommes parlèrent sur la berge de cet accident, surtout Joseph. Puis lentement, ils remontèrent au village.

Le curé et l'instituteur se parlant avec sympathie et projetant d'établir au village des cours de secourisme.

Adrien et André, côte à côte, gênés mais unis par un lien tout nouveau; c'est André qui rompit le silence en offrant une cigarette.

Au village, les femmes n'en finissaient plus de bavarder et Mlle Amélie avait été intégrée spontanément au groupe.

L'esprit de solidarité que tout être porte en lui avait joué son rôle, ouvert les cœurs et les esprits sur les mesquineries de chaque jour.

Plus tard, j'ai appris que Louis avait donné son lopin de terre à Joseph.

Guy FAURE
3e année cordonnerie.

A la Gendarmerie

C'est avec plaisir que nous avons appris la nomination à la brigade de Neuvic, de M. Bernard Vacheyroux.

Nous en sommes d'autant plus heureux qu'il est Périgordin — presque voi-

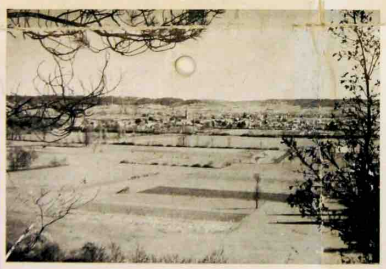
sin — puisque originaire de Marsac où il a longtemps vécu, et qu'il est sorti premier de l'Ecole préparatoire de gendarmerie de Châtellerault. Cette distinction, preuve de qualités qui l'ont marqué, lui ouvrira certainement une voie prometteuse vers sa carrière professionnelle dont le début vient d'avoir lieu à Neuvic.

Dans l'espoir qu'il se plaise dans notre chef-lieu de canton, nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Neuvic ou de la Garenne

On reconnaît ce paysage dès le premier coup d'œil, ne serait-ce que par le clocher qui le domine: c'est celui de Neuvic, cité coquette que l'on aime bien retrouver quand on l'a quittée.

Au plan inférieur, on remarque quelques arbres laissant deviner la rivière qu'ils bordent, puis une partie de la plaine où alternent vignes, prairies, guérets, et le bourg dans la partie supérieure; à l'arrière-plan les collines s'étirent vers Saint-A[illegible] et vers Massidan.



N'est-ce pas un seuil du printemps un paysage expressif qui annonce un charme accru lorsque les arbres chargés de feuilles, prodigueront leur ombre bienfaisante et douce à cet ensemble déjà souriant?

TRIBUNE FEMININE

CHEF - D'ŒUVRE

Xavier de Maistre a dit: « Les femmes n'ont fait aucun chef-d'œuvre. Elles n'ont fait ni l'Italie, ni l'Enéide, ni Phèdre, ni Athalie, ni le Misanthrope, ni le Panthéon, ni la Vénus de Médicis, ni l'Apollon du Belvédère; elles n'ont inventé ni l'Algèbre, ni le télescope, ni le métier à bras; elles n'ont fait quelque chose de plus grand que tout cela; c'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde: un honnête homme, une honnête femme. Si une jeune fille a été bien élevée, elle élève des enfants qui lui ressemblent, et c'est le plus grand chef-d'œuvre du monde ».

En effet, l'ingénieux et spirituel écrivain que fut Xavier de Maistre, ne pouvait mieux décrire et faire comprendre ce que représente la femme ici-bas.

Comme il le dit, les femmes ne font généralement pas de chefs-d'œuvre que tout un monde admire; elles sont généralement en dehors des inventions, de la science et du progrès, auxquels nos savants consacrent leur vie, mais elles gardent, au fil des siècles, le même but et la même raison d'être pour lesquels la nature les a créées: ceux de faire de leurs enfants de vrais hommes et de les préparer à la vie dont eux mêmes seront plus tard les procréateurs.

Et cette tâche est lourde, difficile, délicate. Elle demande un dévouement si entier, si constant, qu'il ne peut être traduit que par les sentiments et le cœur d'une mère.

Jeunes filles, jeunes femmes, votre rôle est ou sera, en premier lieu, celui d'être maman et d'élever vos enfants dans des conditions parfaites.

Avez-vous déjà pensé à tous les soins, à toutes les précautions qui sont nécessaires à la vie d'un bébé? Saurez-vous lui procurer une nourriture rationnelle, le vêtir ? Connaissez-vous les remèdes et les premiers soins à lui donner en cas de malaise? Il est de la plus grande importance d'apprendre tout cela si nous voulons que nos enfants soient sains et beaux.

Il n'est donc pas suffisant pour nous d'avoir un métier quelconque, de nous considérer comme libres de tout travail, la journée à l'atelier ou au bureau terminée. Il faut encore nous initier à tous ces travaux qui, plus tard, seront au premier plan de nos soucis: bien élever nos enfants, bien tenir notre maison.

Aussi, ne prenons pas avec légèreté ou indifférence ce rôle de mère que nous aurons peut-être bientôt. Notre mère à nous mérite toute notre affection, tout notre respect, pour nous avoir conduites vers la vie honnêtement, digne, prodiguant pour cela dévouement et vigilance. Une mère accomplit tout ce qui est humainement possible de faire pour améliorer les conditions de vie de ses enfants, pour leur éviter toute souffrance.

Nous aurons à notre tour ce devoir à remplir avec le même amour et le même dévouement; et nous bénéficierons d'une tâche plus facile grâce aux bienfaits des conditions sociales sans cesse développées.

(ELLE).

Encore un abondant courrier de nos soldats

Jean-Pierre IRIART qui, tout récemment était planton à la semaine a été muté au réfectoire de sa compagnie. Le travail ne manque point, mais il se plaît à ce poste.

⁂

Michel DUMAITRE, à Nîmes, a subi certains tests et va, de ce fait, suivre de nouveaux cours durant un stage qui portera sur un mois.

Il lui tarde d'en voir le dénouement, car ce régime-école est loin de l'enchanter; ce qui ne l'empêche pas de se rappeler à notre bon souvenir.

⁂

Jean-Claude PARADE, a bien reçu mandat et colis, et nous en témoigne sa gratitude.

D'autre part, il nous dit sa satisfaction que « Notre Bulletin » lui parvienne à chacune de ses parutions et, ainsi, lui permette de se tenir au courant de nos activités.

Il se réjouit des bons résultats obtenus par les basketteurs et regrette que le rugby ait marqué un temps d'arrêt. Il s'en console, néanmoins, en songeant que les juniors progressent notablement et que, d'ici peu, ils épauleront efficacement leurs aînés.

⁂

Michel BOISSARIE, de Brive, nous dit que dans 25 jours, si rien ne change, il sera de retour parmi nous, son service militaire étant terminé.

Nous souhaitons que rien ne vienne contrecarrer ce dénouement et l'attendons avec impatience.

⁂

Raymond FELHMANN nous dit sa satisfaction de la lettre de M. Dubos et du colis. Ce dernier lui a permis d'améliorer l'ordinaire et lui a procuré de douces friandises. Par ailleurs, le journal qu'il reçoit régulièrement le tient au courant de la marche de l'Entreprise et de l'U.S.N.

Le métier militaire commence à « rentrer », il a le plaisir de voir souvent Subrenat et Boissarie et nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses chefs et camarades du 405.

⁂

PASCUTTO nous accuse réception du colis et nous en remercie cordialement.

A Pâques, vraisemblablement, il profitera d'une permission pour venir nous voir.

⁂

Paul NARDOU qui a bien reçu lettre et colis, nous en dit sa gratitude et « prétend » que les derniers mois de son service militaire, avancent plus lentement que les précédents; il n'en est pas moins en bonne santé et doté d'un moral parfait.

⁂

André DEMARTHE, remercie M. Dubos de son aimable lettre.

Il a terminé ses classes depuis trois semaines et a été versé à la radio; son stage a commencé et comporte 9 heures de cours par jour dont cinq de morse. Tous les dimanches, il rentre dans sa famille ce qui lui fait oublier momentanément la vie de caserne.

⁂

J.-C. BATAILLER remercie M. Dubos pour sa gentille lettre et pour le colis où il a découvert tant de bonnes choses.

Il occupe un poste de chauffeur et bénéficie assez souvent de permissions.

⁂

René MAGNE est en possession de la lettre de M. Dubos et du colis qui lui firent grand plaisir.

Il compte pouvoir nous rendre visite avant son départ pour l'Algérie et se rappelle à notre bon souvenir.

Recette périgordine :

Le petit agneau rôti à la sauce d'échalotes

Pendant les fêtes de Pâques, si vous avez un jour à traiter plusieurs convives, voici une pièce de viande tout indiquée et qui changera un peu du classique filet de bœuf ou de l'invariable gigot aux haricots.

Il faut, bien entendu, choisir l'agnelet le plus petit possible, tout en n'étant point maigre. Vous pouvez encore ne prendre que la moitié d'un agneau plus fort, mais cela est de moins bel effet sur la table.

Vous commencez par faire l'habillage de la bête, c'est-à-dire que vous supprimez la tête trop grosse et sans valeur (en mettant de côté la cervelle); désossez le cou et rabattez-le sur les épaules, comme on le fait à une grosse volaille, et maintenez écartées les pattes avec deux petites baguettes de bois.

Préparez une livre et demie de lard coupé en tranches minces et larges, qui vous serviront à barder le petit agneau. Ficelez bien le lard autour du corps, non sans l'avoir arrosé plusieurs fois d'eau vinaigrée et l'avoir ensuite salé et poivré. Entourez-le aussi de papier huilé et mettez la bête à la broche devant un feu ardent qui saisira la viande comme il faut. A défaut de tourne-broche, mettez l'agneau au four dans un plat long avec un peu de bouillon et de graisse fondue; car, de toutes façons, il faut arroser souvent avec le jus de la lèchette ou du plat.

Pendant que l'agneau se revêt d'une belle couleur appétissante, vous préparez une petite sauce relevée avec une poignée d'échalottes épluchées et hachées que vous faites blondir dans la graisse. Vous ajoutez un peu de jus de cuisson, vous salez et poivrez et vous faites cuire une demi-heure. Au moment de servir la sauce, vous la liez avec un jaune d'œuf délayé lentement avec un peu de jus et vous la finissez avec un filet de vinaigre.

Débrochez et déficelez l'agneau que vous servez sur un plat long garni de cresson légèrement assaisonné et que vous pouvez agrémenter d'œufs durs coupés en deux et frits. Servez la sauce bien chaude à part.

Dans beaucoup de familles, on farcit l'agneau avant de le mettre à la broche.

Dans ce cas, il faut augmenter la cuisson de vingt minutes environ.

« La Bonne Cuisine du Périgord ».

COLONIE DE VACANCES « LE SARROT »

Placements familiaux. Vacances familiales. Inscriptions des maintenant et avant le 17 avril, soit au bureau du personnel, soit auprès de Mme Broussouloux.

UNE BELLE ŒUVRE

(Suite de la première page)

église a fait peau neuve, est rajeunie, étincelante. En effet, du 22 janvier jusqu'à ces jours derniers, des artisans neuvicois dont la conscience professionnelle et les compétences sont unanimement reconnues, ont enlevé toutes les parties détériorées, replâtré, refait les joints en ciment et, murs et voûtes ont reçu une épaisse couche de peinture blanche.

Ajoutons que le samedi 23, une équipe de nettoyeurs fournie par l'Entreprise et dans laquelle figuraient plusieurs éléments de la section des pompiers, procéda au dépoussiérage du mobilier et au lavage du dallage.

Un Chemin de Croix, en bois sculpté, au mois de juin sera installé, mais n'anticipons pas et restons-en au stade actuel, car cette métamorphose, à elle-seule, comptera dans les annales paroissiales et, une telle transformation méritait bien d'être inaugurée?

Cet événement a eu lieu le dimanche 24, à la grand-messe, en présence de M. le Docteur Pascaud, conseiller général, maire, du Conseil municipal presque au complet, du Comité qui s'était créé pour cette restauration et comprenant vingt-sept membres, des ouvriers qui ont effectué les travaux et d'une nombreuse assistance.

On sait que le comité avait lancé un appel dans la commune pour aider au financement de cette entreprise, et qu'il y fut répondu avec beaucoup de générosité et de sympathie. Notre Société, bien sûr, avait tenu à participer à cette œuvre.

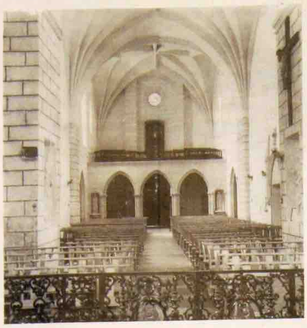
En chaire, M. le Doyen Ventoze s'acquitta d'une charge bien agréable: celle de remercier. Il s'efforça en l'occurrence, de n'oublier personne, même ceux dont les moyens ne leur permettaient pas de figurer sur la liste des donateurs. N'est-il pas de circonstances dans la vie où le mot impossible doit-être admis?

M. le Doyen était heureux que son église soit belle, ait retrouvé sa splendeur de jeunesse pour le plus grand bien de tous les paroissiens. Il va sans dire que M. le Chanoine Beaussoleil qui, avec tant de zèle officie depuis quarante ans dans cette église, n'était pas moins enthousiasmé.

Un vin d'honneur, dans une atmosphère des plus cordiales, réunit ensuite M. le Doyen et les personnalités officielles au milieu d'une noble satisfaction qui se lisait sur tous les visages.

N'est-ce pas une grande œuvre entreprise et couronnée de succès grâce au généreux concours de tous?

Elle fait honneur au clergé de la paroisse et à toute la population neuvicoise.



Perspective vers la tribune

Histoire de l'église de Neuvic

par Jean SECRET

Un texte d'archives cite S. Petrus de Novo-Vico en 1099, mais la partie ancienne de l'église ne parait pas remonter au-delà de 1130 environ. De fait, la physionomie antique de l'église a été fort retouchée par une restauration générale, qui dura de 1875 à 1885, au point de légitimer une nouvelle consécration de l'édifice, le 15 octobre 1885 (Restauration menée par l'architecte Mandin).

On ne sait comment se comportait le plan de l'église romane. La nef avait deux travées, peut-être voûtées de coupoles; le transept avait sa croisée sous coupole et peut-être des bras arrondis: celui du S. subsiste, celui du N. a été remplacé au XVIe siècle par une chapelle rectangulaire. Le chœur a-t-il été arrondi à l'origine ? Il se peut, mais il avait cédé la place, au XVe siècle, à un chœur rectangulaire à chevet plat.

La Renaissance a donc fort retouché l'édifice, sans doute maintes fois endommagé par les guerres anglaises. Outre les retouches précitées, elle remplaça les contreforts de la nef, par de gros contreforts normaux, et renforça tous les angles vifs par des contreforts biais.

L'époque moderne a supprimé le chevet, construit l'abside semi-circulaire, le clocher, et largement retouché les goutterots et les contreforts.

La nef a gardé une partie de ses murs goutterots romans: leur antiquité se révèle par des contreforts plats et par une baie plein cintre du XIIe siècle. Il n'est pas impossible qu'elle ait été, à l'origine, voûtée de deux coupoles: ce qui le laisse supposer, c'est le grand arc doublé ou très épais en plein cintre, qui sépare encore les deux travées. Dans cette hypothèse, on se trouverait en présence d'une église fort comparable à sa voisine de St-Astier, dont on sait qu'elle était voûtée d'une file de coupoles. Quoi qu'il en soit, chacune des deux travées a été revoûtée, probablement au XVIe siècle (vers l'époque où se bâtissait le château de Neuvic, de voûtes en étoile. Ces voûtes malmenées par le temps, ont été relancées au XIXe siècle. La pile S.-E. de la nef est percée d'un escalier en vis donnant accès aux voûtes.

L'avant-chœur a vu remonter la calotte de sa coupole au siècle dernier. On disposa alors, entre les pendentifs et la calotte, une sorte de tambour, ce qui est contraire aux habitudes locales. Les grands arcs qui portent la coupole sont en plein cintre, épais, sans mouluration; ils n'épousent pas la courbure des pendentifs, ce qui est une présomption d'archaïsme et qui permet de songer au premier tiers du XIIe siècle.

Les pendentifs, par une disposition assez rare en Périgord, et qu'on ne retrouve guère qu'à l'église monastique de Chancelade et à celle de Boulouneix, ont une sorte de gorge ou de dépression vers leur pointe inférieure. Les naissances des arcs sont soulignées par des impostes chanfreinées. La pile S.O. portant la coupole est percée d'un passage donnant accès à la chaire à prêcher. La coupole a 5 m. 80 de diamètre.

Au nord s'ouvre une chapelle rectangulaire du XVIe siècle, à contrefort biais, revoûtée d'ogives au XIXe siècle. Au sud, s'ouvre une chapelle semi-circulaire, voûtée d'un cul de four. Mais elle a subi, au siècle dernier, une restauration si radicale qu'il est malaisé de dire ce qui remonte à l'époque romane. Intérieurement, elle est ornée de cinq arcs d'applique en plein cintre, retombant sur des colonnettes. L'extérieur est renforcé par deux contreforts plats.

Avant 1875, le chœur était fait d'une travée barlongue avec un chevet plat qu'encadraient des contreforts biais et qu'éclairait une seule baie gothique. On a conservé cette travée, voûtée au XVe siècle, d'ogives retombant sur des colonnes engagées, avec des moulures se prolongeant en filets jusqu'aux socles, et l'on a supprimé le chevet plat pour monter une abside semi-circulaire, ornée de sept arcs d'applique plein cintre, retombant sur des colonnes engagées. Cinq baies plein cintre éclairaient cette abside.

Avoir foi en ses entreprises

(Suite de la première page)

dont il dépendra désormais. Un homme averti n'en vaut-il pas deux ? Le contremaître, ensuite, lui fera toutes les recommandations indispensables concernant sa sécurité, le suivra dans ses premiers pas, en un mot le mettra en confiance pour qu'il affronte sa carrière professionnelle dans de bonnes conditions, pour qu'il se lance sûrement dans le métier qu'il a choisi.

Avoir foi en son usine, c'est l'aimer. L'amitié qui lie les enfants aux parents, n'est-ce pas une manifestation de la foi en la famille ? Tous, œuvreront pour sa grandeur, pour sa prospérité.

Si vous avez foi en l'Entreprise, aidez-donc vos camarades ou vos subordonnés, selon le cas, à la connaître, à la comprendre et, de la sorte vous créerez une bonne harmonie et un climat social plus agréable dans lequel la vie sera meilleure.

SEANCE CINEMATOGRAPHIQUE

(Suite de la première page)

des raisons indépendantes de notre volonté, car l'appareil est actuellement en cours de révision. En revanche, pour tous les films ultérieurs, la projection sera parfaite.

Venez donc nombreux, le 10 avril, pour voir « Circuits Corses ».

« Le Chant des Nuages » fera l'objet du second film et présentera les différents aspects de l'aviation commerciale. En abrégeant les distances, l'avion a rapproché les hommes.

Savoir se mettre à la place des autres

Tous, nous devons être des animateurs.

Or, animer, dirait M. de la Palisse, c'est le contraire de paralyser. Animer, c'est susciter la coopération, le désir d'avancer, de progresser. Il s'agit donc de mobiliser dans notre entourage les forces « pour » et au contraire il faut endormir les forces « contre ».

Les forces « pour », ce sera par exemple justement le désir de progresser (et ce désir est plus répandu qu'on ne pense), de gagner plus, de montrer sa compétence, de s'affirmer, etc... Les forces « contre » eh bien nous devons avouer que c'est nous, bien souvent, qui les déclenchons.

Certes, il y a chez tout homme une résistance passive, une inertie, disons même une paresse, qu'il est parfois — parfois — difficile de vaincre. Mais la plupart du temps, nous n'obtenons pas l'adhésion, la coopération, parce que nous « braquons » notre interlocuteur. Nous provoquons son opposition.

Pour éviter cela, nous devons dans nos conversations, dans notre comportement, essayer de nous mettre à la place des autres. Nous devons être sensibles à ce que les autres peuvent ressentir, et nous conduire en conséquence. Voici quelques exemples :

Les gens n'aiment pas les surprises désagréables. Lorsqu'un changement est nécessaire, prévenez à l'avance, afin d'enregistrer les réclamations raisonnables quand il est encore temps de faire quelques modifications.

Lorsque quelqu'un n'est pas de votre avis, ne lui dites pas qu'il a tort, surtout devant d'autres personnes, car vous mettez alors sa fierté en jeu et il se défendra avec énergie. Vous aurez mobilisé ses forces « contre ». Au contraire, posez-lui des questions qui le fassent réfléchir et reconnaître — sans perdre la face — que sa position n'est pas défendable.

Autre exemple : il est bon, quelquefois, de détendre l'atmosphère par une plaisanterie. La bonne humeur est une chose excellente, mais attention! on fait quelquefois — en toute innocence — des plaisanteries qui blessent parce qu'on n'a pas pensé que son interlocuteur pouvait y voir une critique ou de l'ironie à ses dépens.

Tout cela, on le voit, demande de l'attention, de la prudence, de la sensibilité. En un mot, du tact.

Pensons donc constamment aux forces « contre » et arrangeons-nous pour ne pas les faire naître. Pour cela, il n'y a qu'un moyen, c'est de se mettre à la place des autres.

Intéressant voyage en Italie

Nous avons eu l'occasion à maintes reprises, ces dernières années, de vous entretenir de déplacements en pays étrangers, de nos représentants habilités pour s'enquérir des tendances de la mode, ou plus généralement sur « ce qui se fait ailleurs ». Or, comme jusqu'à ce jour, l'Italie s'est avérée le pôle attractif de la mode, qu'il s'agisse de goût, de peausseries, de coloris, ou de genres de fabrication, c'est vers elle que notre Entreprise délègue souvent nos modélistes ou autres responsables de l'élaboration des collections.

De gauche à droite: MM. Sala, Bonhomme, Donaleck, Dujardin, Mlle Serrier et M. Massari

C'est ainsi que le 18 mars, M. Roger Dujardin et Mlle Raymonde Serrier se rendaient à Vigevano où ils assistèrent à une séance du Comité France-Italie, organisée par le journal « La Calzatura », qui réunissait des modélistes italiens et français, des formiers et des fabricants de fournitures.

Le mardi 19, à Padoue, ils étaient les hôtes de la Société Compar, important service de vente italien, où ils s'intéressèrent vivement aux innombrables modèles de toutes provenances, dont ils dégagèrent d'utiles notes et remarques, après avoir échangé leurs impressions avec les organisateurs et d'autres techniciens français.

La Foire-Exposition de Bologne, de renommée mondiale, qu'ils visitèrent le mercredi 20, n'attira pas moins leur attention, et, à Milan, ils s'envolèrent à bord d'une Caravelle pour Paris.

Nous ne doutons pas que, comme par le passé, ils auront constitué une appréciable documentation qui nous mettra au diapason des aspirations de la clientèle en lui offrant des modèles sans cesse renouvelés pouvant lui donner entière satisfaction.

Pour les fêtes des Rameaux et Pâques

Avez-vous songé aux chaussures de votre fillette pour les fêtes des Rameaux et de Pâques? Sinon, il en est encore temps et nous avons pensé que ce modèle lui plairait:

Décolleté à une bride, presque entièrement doublé, tige deux pièces, semelle « Elastomère », talon recouvert façon faux Louis XV, il est simple, pratique, confortable, élégant et se fait du 35 au 40 à l'atelier 481, en noir, blanc, rouge et bleu.

Avec GABRIEL ASTARIE

Durant plus d'un demi-siècle, il a fait, à pied, quatre fois par jour, le chemin de Neuvic à l'usine et vice-versa, soit une fois et tiers le tour de la terre.

Il avait occupé divers postes dont ceux de comptable et de chef magasinier, et, dans tous, il était animé d'une haute conscience professionnelle, tout en cultivant l'amour du travail bien fait. Ponctuel, affable, intègre, il ne se dérobait à aucun service quoi qu'il lui en coutât, et conservait son bon caractère, même dans les revers de la vie qui ne l'épargnèrent pas. Il perdit en effet son fils et sa fille, l'un âgé de 37 ans, l'autre de 23 et sa femme fut emportée dans sa 75e année.

Il vit avec son petit-fils, l'épouse de celui-ci et son arrière petit-fils qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection. Il a surmonté tous ses malheurs sans se plaindre et, s'ils tourmentent, comme on s'en doute, souvent sa mémoire, ils ne se reflètent jamais ni sur ses traits ni dans son comportement. Il a conservé toutes ses facultés, lit beaucoup et roule encore ses cigarettes, comme par le passé. Lorsque le temps le permet, il se

promène dans Neuvic ou autour, et tous ceux qui le rencontrent et le connaissent sont fiers de le saluer ou de s'entretenir avec lui et, lorsqu'ils l'ont quitté disent en eux-mêmes ou à qui veut l'entendre : « Quelle noble figure! »

En effet, l'estime dont il jouit auprès de la population, sa droiture jamais prise en défaut, son aménité qui le marquèrent constamment, en font un exemple qui, malheureusement, n'est pas assez suivi.

Lorsqu'il est assis devant sa maison, plongé dans un livre alors que son arrière petit-fils joue à ses côtés et lui pose mille questions, il interrompt parfois sa lecture tandis que son regard se dirige droit devant lui, vers l'Entreprise. En ces moments, sa pensée doit certainement lui faire revivre quelques passages de sa carrière professionnelle dont le souvenir reste vivace dans sa mémoire.

Il a entamé sa 89e année depuis le 10 novembre. Souhaitons que la Providence lui en accorde d'autres, encore nombreuses, qu'il aura bien méritées.

FOOTBALL

Nouvelle victoire de l'équipe première en championnat

Dimanche 24 mars, en championnat de première division, au stade de Planèze, Neuvic bat Agonac, par 3 à 0.

Agonac présente son équipe où figure un cadet non surclassé. Après la vérification des licences, celui-ci n'est pas autorisé à jouer et Agonac entamera donc les débats et les poursuivra à 10.

Dès le début, Neuvic attaque et Jo Pomarès, s'échappant à l'aile droite, par un centre shoot envoie la balle dans les filets. Une minute s'est écoulée et Neuvic, décontracté, mène donc. Les visiteurs surpris par ce rapide résultat, s'énervent et, par tous les moyens, essaient de combler ce léger retard.

M. Monméjat dirige la partie avec autorité et siffle quelques coups francs de part et d'autre. Le jeu est ardent, sec, mais ne quitte pas les limites de la correction. Alex marque un but; toutefois, ayant été bousculé avant, dans la surface de réparation, l'arbitre accorde un coup franc qui est sans e' comme le sera un autre, presque aussitôt.

Agonac tente encore de réagir devant la défense intraitable.

En deuxième mi-temps, les visiteurs forcent l'allure et Neuvic, pour se défaire de leur emprise, doit se donner à fond, ce qui lui réussit. En effet, après quelques beaux arrêts du gardien adverse, Alex, pour la deuxième fois inscrit au tableau. Les coups francs pleuvent et, à la suite d'une conclusion de Jo, un élément visiteur s'adressant à l'arbitre en termes désobligeants, celui-ci l'expulse. Le capitaine intéressé invite ses équipiers à quitter le terrain. Cependant, après discussion des dirigeants des deux clubs, les opérations reprennent et, sans tarder M. Monméjat les arrête, le temps réglementaire étant arrivé à son terme.

Nous rendons homage à l'objectivité, à la fermeté et à l'impartialité de l'arbitre, sans lesquelles le match eut dégénéré en désordre.

Avec cette victoire, Neuvic a consolidé sa quatrième place et, résolument, attend la nouvelle saison.

x x x

En baisser de rideau, les réserves, **en amical, se** rencontrent. Agonac l'emporta par 7 à 2.

A SAINT-LEON-SUR-L'ISLE, en amical, Neuvic bat l'équipe locale par 3 à 1.

Ce match, très correctement disputé, a surtout servi d'entrainement aux deux formations qui, ainsi, pourront non seulement conserver leur forme physique, mais encore l'améliorer.

D'entrée, Saint-Léon se fait menaçant et, de justesse passe à côté de la marque par ses avants. Cependant, les nôtres se ressaisissent et lancent quelques attaques. Nos avants sont indécis, évoluent au milieu du terrain mais ne réalisent pas. Antoine Pomarès, néanmoins, acquiert un but et Axi un autre. Toutefois, du côté opposé, Michel Vergnaud s'inscrit également au tableau et le repos survient sur le score de 2 à 1 à notre avantage.

A la reprise, Neuvic a remanié son équipe et fait rentrer quatre nouveaux éléments. Le jeu s'en trouve mieux équilibré, on procède plus pertinemment, quoique plusieurs centres d'Herfroy ne soient pas exploités par les avants. Lehoux, dans le but, évite une charge de Guy Vergnaud en plongeant devant ses pieds ; il était temps ! Enfin, Christian Boissarie, de la tête, marque le troisième but des visiteurs.

Chez les locaux, Bonnet dans les buts, Parade, Korbedeau, Michel Vergnaud et Denis furent les meilleurs.

Du côté neuvicois, à noter la bonne rentrée de Cornu et l'excellente condition de Tagana.

x x x

En lever de rideau, nos cadets battent ceux de Saint-Léon par 5 à 2. Bonne partie des deux onze et arbitrage irréprochable de **M. Chorda.**

RUGBY

UNE VICTOIRE; EST-CE DE BON AUGURE POUR LES PROCHAINS BARRAGES ?

EN MATCH AMICAL, au stade de Planèze, Neuvic défait Lormont C.A.M.A. par 26 points (6 essais, 4 transformations) à 5 points (1 essai transformé).

Les essais furent réalisés par Gueydon, Rieupé, Rossignol, Fereyrol, Michel Faure et Christian Faure, les transformations par Chaunard.

Le quinze neuvicois a vaincu et convaincu. En effet, au grand complet, face à une formation quelque peu brouillonne, les locaux ont fait la loi par leur ligne d'avants solide et homo-

gène, et les lignes arrières, souvent alertées, ont offert au public un vrai festival de jeu à la main.

Disons aussi que les frères Faure, Prioset, Féreyrol, Chaunard, en grande forme, furent les grands acteurs de cette rencontre.

Les Bordelais, qui ne fermèrent jamais le jeu, firent preuve de beaucoup de mordant. L'arrière, le demi de mêlée et la troisième ligne se signalèrent particulièrement.

Bon arbitrage de M. Dubos, du P.-A.

En match amical, à Trélissac, le quinze de Neuvic défait le C.A.P. (réserve) par 11 points (3 essais, 1 but) à 8 points (2 essais, 1 but).

Le terrain des Izards n'étant pas libre ce jour-là, la rencontre s'est déroulée sur la verte pelouse du stade de Trélissac, gracieusement mis à la disposition des deux équipes par les responsables **locaux.**

Tandis que Neuvic se présentait privé des services de Gaillard, Dupuy et H. Crabanat, le quinze périgourdin était renforcé par Bojanic, Doumen, Teillet, Eloi, Audoux et Léonard, tous équipiers premiers.

La partie débute à vive allure et chaque formation cherche à fournir une belle prestation, riche en combinaisons et animée de l'esprit d'offensive.

Neuvic, grâce à l'homogénéité de son pack bien mené par Jean Guy, réussit à faire la loi tant en touche qu'en mêlée. C'est ainsi qu'après quinze minutes de jeu, sur attaque de ses trois-quarts, l'ailier Fereyrol déborde et marque le premier essai que Chaunard transforme. Ce score de 5 à 0 à notre avantage reste inchangé jusqu'au **repos.**

A la reprise, les locaux qui ont remanié leur composition, paraissent vouloir prendre la direction des opérations et, pendant vingt minutes, dominent territorialement et réussissent à égaliser par un essai converti en but, du troisième ligne Léonard; un deuxième est acquis quelques minutes après sur coup de pied à suivre : 8 à 5 à notre détriment.

Les Neuvicois ainsi devancés au tableau, réagissent énergiquement. Prioset amorce plusieurs attaques à la main et, finalement, les nôtres iront deux fois de plus à la marque par Christian Faure et Jean Guy.

Partie très correcte et fort bien arbitrée par M. Castagnet, du P.A.

Il nous est agréable de souligner que Neuvic a surpris par sa vitesse, sa cohésion et sa volonté d'ensemble. Il ne reste qu'à persévérer dans cette voie et le match de barrage pourra s'affronter dans l'optimisme.

L'EIPEÌRAGE

Un jour que Gratolard massavo frau que brau
Lous calhaus de soum prat peirous coumo la Crau,
Passet Coudeno que charchavo
Lou mouien de jugá un boun tour au vesi
Dòn quau lou prat famous à Gratolard toucavo;
Un prat ante jamai la coudo ne manquavo;
Prat que lou Rei aurio chausit;
Prat dòn Boun Dìu plo beneisit.
— « T'eipeiras, Gratolard? Auras plo, dit Coudeno
Pilit proufit per grando peno.
Pause-te, n'as prou fait, vau te dire coumen
Eipeiraras toun prat à pau de fres dimen ».
— « T'auve, fait Gratolard, balho me la receto ».
— « Co n'ei pas maleisal: prend, dins toun jalinié,
Un gros jau, fai lou veire à toun tambourinié
A qui tu balharas 'no recoumpenso òuneto
Per credá que dimen celebraras ta feto
E balharas toun jau à lou que lou tuarat
A cops de calhaus dins toun prat.
Jour dit, rasi lou prat de toun vesi, sens fauto
Planto un piquet e, per la pauto,
Eitacho li toun alimau
De maniero a vei mendre mau.
D'aqui fai trente pas en ná vers la peiralho,
Fai' no rejo au trentieme à défaut de muralho
E velho que degun ne la brule en tirá.
Vendro forço gens, t'en reipounde
E toun prat n'auro pas calhaus per tout lou mounde.
Uno ouro apres tu me diras
Cambe de quis quis te demoro;
E, de mai, n'ei pas dit que toun jalard n'en moro ».
— « Bien troubat, reipound Gratolard,
Ai justamen un viei jalard
Que se troubaro gaire en dire
Mas lou vesi? vai me maudire
— « N'auro qu'à fa parié pardi ».
— « Ah! Coudeno, j'ai toujour dit:
Tu me faras mourí de rire.

A CHAMPARNAUD.

NOS VIEUX MANÈGES

A l'aurore bénie de notre prime enfance,
Nous avons attendu chaque année longuement,
La venue de la fête et du manège immense
Au village rural de nos chers grands-parents.
Et lorsque sur la route, au milieu d'un cortège
De poussière et d'enfants il arrivait enfin,
Il nous tardait de voir le lendemain matin:
Nous ne reverrons plus jamais nos vieux manèges !

⁂

Un vieux cheval tirait sa cargaison de planches,
Et sous le toit pointu pendaient à l'infini
Des bandes de velours grenat aux perles blanches
Qui luisaient en tournant à nos yeux éblouis.
L'orgue de Barbarie égrenait ses arpèges,
Et j'entends ses refrains nostalgiques en mon cœur
Qui garde sa jeunesse et toute sa fraicheur,
Nous ne reverrons plus jamais nos vieux manèges !

⁂

Aurions-nous essayé tous les chevaux du monde,
Aucun d'eux ne vaudra ces énormes carcans,
Dont la bride guidait la promenade ronde
Qui semblait infinie aux bambins de dix ans.
En avons-nous poussé des cris depuis les sièges
De ces chevaux fringants où l'on batifolait,
Sans savoir que le temps dans le ciel s'envolait,
Nous ne reverrons plus jamais nos vieux manèges !

⁂

Princes ! contemporains de cette époque heureuse,
N'est-ce pas qu'on l'aimait ce divertissement
Qui venait à propos dans nos heures joyeuses
Poser comme un point d'orgue à notre enchantement ?
Si je m'adresse à vous, eh bien ! vous le dirai-je,
C'est parce que je vous sais aussi vibrants que moi,
Et qu'au fond de vos yeux une larme se voit:
Nous ne reverrons plus jamais nos vieux manèges !

R. SAINT-RAYMOND.

CINEMA 'REX"

Samedi 6 avril, soiree
Dimanche 7 avril, matinée et soirée
Roger Hanin dans une nouvelle création fort impressionnante :
LE GORILLE A MORDU L'ARCHEVEQUE
Film d'espionnage mouvementé où le sympathique agent secret de la D.S.T. se surpasse.

Mercredi 10 et jeudi 11 avril
Une très amusante comédie avec Francis Blanche, la belle Anita Ekberg, Renato Rascel et Sophie Desmarets :
CALL GIRLS SOCIETE ANONYME
ou « Petites femmes et Haute Finance »
Spectacle très récréatif.

Vendredi 12 avril, soirée
Samedi 13 avril, soirée
Dimanche 14 avril matinée et soirée
Le grand succès populaire de 62, le film d'Yves Robert
LA GUERRE DES BOUTONS
Joué par cent gosses et... de grandes vedettes du rire comme Jean Richard. Une fort belle réussite de l'esprit français. Un vrai petit chef-d'œuvre d'humour.

Lundi 15 avril, matinée et soirée
Changement de programme avec un film passionnant :
LE SERMENT DE RUBIN DES BOIS
En scope et couleurs, avec Peter Cushing et Richard Greene.

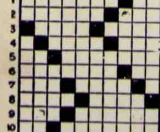
Mercredi 17 et jeudi 18 avril
Annie Girardot, Daniel Gelin, Christian Marquant, dans un remarquable film psychologique :
LA PROIE POUR l'OMBRE

Samedi 20 avril, soirée
Dimanche 21 avril matinée et soirée
L'un des plus grands succès littéraires de notre époque porté au cinéma dans une réalisation de grande classe, en couleurs.
VIA MALA

Mercredi 24 et jeudi 25 avril
Juliette Mayniel (Prix d'Interprétation au festival de Berlin) dans un film émouvant :
JE NE VOULAIS PAS ETRE UN NAZI
Un drame poignant dans le cadre d'un petit village allemand.

Nos mots croisés

Horizontalement. — 1. Met flamberge au vent. Permet à l'étourdi de se rattraper. — 2. Confond. Roi d'Israël. 3. Belle-sœur d'un terrible barbu. Bouché. — 4. Plume un pigeon. Lourde charge. — 5. Interjection. Qui sort de l'ordinaire. — 6. Une brique dans le milieu. S'emploie avec égard. — 7. Bière légère. Va chez Thémis. — 8. Fleuve d'Espagne et de Portugal. Prénom féminin. — 9. Objet d'un fameux marché de dupe. Avis préventifs. — 10. Pour réfléchir. Touchée au vif.



Verticalement. — I. Protège une phalange. Prennent parfois la place des bravos attendus. — II. Lettre grecque. Qui rit ou fait rire. — III. Sur quoi pivote le vantail. On le tire du « feu ». IV. Tel le vote de l'impôt. — V. Ça n'a ni queue ni tête. Article étranger. — VI. Eclos. Qui ronge. — VII. Retraites où l'on ne trouverait pas le repos. — VIII. Porteur de bois. Exprimé. — IX. Petit emploi de restaurant. Coule en Angleterre. — X. L'homme qui passe. Pronom.

Solution

Horizontalement. — 1. Dégaine. PS. — 2. Etonne. Ela. — 3. Anne. Clos. — 4. Dupe. Ans. — 5. Oh. Etrange. — 6. Million. **Eu. — 7. Ale. Este.** — Tage. Irma. — 9. Ers. Eveils. — 10. Se. Blessée.

Verticalement. — I. Dé. Tomates. — II. Eta. Hilare. — III. Gond. Legs. — IV. Annuel. — V. Ineptie. El. — VI. Né. Erosive. — VII. Antres. — VIII. Elan Emis. — IX. Plonge. Ale. — X. Sasseur. Se.

Vieux dictons

En avril
Ne te découvre pas d'un fil.
—o—
Avril pluvieux
Fait mai joyeux
—o—
Il n'est mois d'avril
Qui n'ait son grésil.
—o—
En avril s'il tonne
Vendange sera bonne

Pour rire

La mère de Toto (6 ans) entre dans la chambre et voit celui-ci sur les genoux de son grand-père (qui ronflait).

— Que fais-tu à tourner les boutons de la veste de pépé?

— J'essaie de changer d'ondes, répond Toto.

x x x

Un représentant téléphone à un client éventuel. La voix qui lui répond est celle d'un petit garçon.

— Ton papa ou ta maman ne sont pas à la maison?

— Non, dit l'enfant.

— Eh bien! Y a-t-il quelqu'un d'autre à qui je puisse parler?

Après un long silence, le représentant entend de nouveau la voix du petit garçon :

— Elle ne peut pas venir à l'appareil : je n'arrive pas à la sortir de son parc !

Imprimerie JOUCLA — Périgueux
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE